



HAL
open science

**Ecart entre connaissance et usage d'une langue
minoritaire : essai de typologie des facteurs. Le cas de la
langue basque**

Jean-Baptiste Coyos

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Coyos. Ecart entre connaissance et usage d'une langue minoritaire : essai de typologie des facteurs. Le cas de la langue basque. . artxibo-00000006v2

HAL Id: artxibo-00000006

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000006v2>

Submitted on 16 Dec 2005 (v2), last revised 28 Apr 2008 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Politique linguistique et enseignement des *Langues de France* »
Colloque organisé par l'AULF
26-27 mai 2005 Toulouse

Jean-Baptiste COYOS
Centre de recherche sur la langue et les textes basques IKER,
CNRS, Bayonne

**« ECART ENTRE CONNAISSANCE ET USAGE D'UNE LANGUE MINORITAIRE :
ESSAI DE TYPOLOGIE DES FACTEURS. LE CAS DE LA LANGUE BASQUE »**

1. INTRODUCTION A LA PROBLEMATIQUE

La communication que je vous propose se situe en aval dans la thématique générale de ce colloque. En effet un objectif qui est souvent attribué à l'enseignement des langues de France, le français mis à part, est celui tout simplement de les sauver et pourquoi pas de développer leur usage. Je cite par exemple Josepa Huguet i Biosca et Blanca Serra i Puig, sociolinguistes catalans, en 1993 à propos du catalan dans la *Generalitat de Catalunya*: « L'école est, parmi tous, l'instrument indispensable – pas l'unique – pour dynamiser la récupération de notre langue nationale » (1993 : 17). Plus loin ils affirment « L'institution scolaire a l'obligation inéludable d'apporter... la régénération linguistico-nationale dans son projet. Les méthodes pédagogiques font réussir des objectifs de fonctionnalité linguistique sociale : étendre l'usage du catalan entre les élèves et les doter de compétences linguistiques instrumentales avec la finalité d'assurer la transmission linguistique entre les générations... » (*ibid*, p. 112). Fin de citation.

Et donc on peut se demander si l'enseignement d'une langue dominée, minoritaire, est un levier suffisant pour parvenir à cet objectif de sauvegarder la langue, sachant qu'il faudrait s'entendre sur ce que l'on entend par sauvegarder une langue, pour ensuite éventuellement rétablir la transmission intergénérationnelle disparue ou très affaiblie.

Afin d'évaluer l'effet de l'enseignement et, d'une façon plus générale, de mettre en place des politiques linguistiques efficaces, dans le cas de situations bilingues, de communautés où coexistent une langue dominante et une langue dominée, il paraît donc important de savoir dans quelles conditions la connaissance de la langue dominée entraîne son usage.

Il est en effet couramment constaté que la connaissance d'une langue dominée n'a pas automatiquement pour corollaire son usage dans la vie courante, hors du lieu d'apprentissage. Il y a un écart entre la connaissance et l'usage de la langue minoritaire, les pourcentages de connaissance étant supérieurs à ceux de l'usage, si tant est que ces deux objets de mesure puissent être correctement évalués et mis en rapport.

Dans un premier temps je vais illustrer cet écart au travers de diverses enquêtes qui ont été effectuées en Pays Basque où l'enseignement de la langue basque, parti de quasiment rien, s'est largement développé au cours de ces trente dernières années, surtout en Pays Basque d'Espagne (*Hegoaldea* ou Pays Basque Sud). Notre attention se portera plus particulièrement sur les adolescents.

Dans un deuxième temps, je vais essayer de lister les divers facteurs qui induisent cet écart, facteurs qui font qu'un locuteur de langue minoritaire utilise ou pas cette langue, afin ensuite d'élaborer une esquisse de typologie. La prise en compte sera dynamique puisque l'impact de ces facteurs évolue constamment dans un contexte donné avec le statut, la place de la langue considérée dans la société et avec la situation du locuteur lui-même. Les relations entre les deux langues ne sont pas figées, elles sont de plus généralement déséquilibrées, tant au plan individuel du locuteur que de celui de la société.

2. DE L'ÉVALUATION DE LA CONNAISSANCE ET DE L'USAGE DE LA LANGUE BASQUE

On connaît toutes les difficultés à évaluer finement la connaissance d'une langue dans une communauté donnée et encore plus à évaluer l'usage de cette langue. Quoiqu'il en soit voici quelques chiffres qui nous sont fournis par les enquêtes sociolinguistiques régulières réalisées à grande échelle des deux côtés de la frontière, sous l'égide du Sous-ministère à la politique linguistique Gouvernement de la Communauté autonome basque d'*Euskadi* (provinces d'Alava, Biscaye et Guipúzcoa), principal financeur¹.

2.1. L'évaluation de la connaissance de la langue basque

En Pays Basque de France (*Iparraldea* ou Pays Basque Nord) on évaluait le nombre de locuteurs bilingues en 1991 à 33,1 % et en 2001 à 24,7 %. Un recul donc. Pour l'ensemble du Pays Basque (*Euskal Herria*) en 1991 on évaluait ce nombre à 22,3 % et en 2001 à 25,4 %. Ce pourcentage augmente grâce aux effets de la politique linguistique volontariste du Gouvernement d'*Euskadi* qui porte en particulier sur la scolarisation en langue basque, immersion et parité horaire, en maternelle, primaire et collège un peu moins. De 0 à 18 ans, ce sont 35,8 % des individus qui sont scolarisés en immersion sur l'ensemble du Pays Basque ; en Guipuscoa on atteint 60,9 %, en Biscaye, province la plus peuplée 40,0 % et en Pays Basque Nord 4,0 %.

Parmi les moins de 25 ans (plus de 15 ans) de la Communauté autonome d'*Euskadi*, on comptait en 1991 19,3% de bilingues. En 2001 ils sont 55,5%. Prenons l'exemple d'une petite ville du Guipuscoa, Bergara, 15 050 habitants en 2003. En 1981, on évaluait à 54,6 % le pourcentage de bascophones chez les 10-14 ans, en 2001 à 96 %².

On nuancera ce terme « bilingue », sachant que cette forte progression est due d'abord à l'augmentation du nombre de bascophones déséquilibrés, à castillan fort. En effet, ces jeunes sont de plus en plus nombreux à avoir pour première langue le castillan et à vivre dans des villes et des zones non bascophones (où il y a moins de 20% de bascophones)³.

Fin 2004 l'examen de niveau correspondant au *First Certificate* pour l'anglais a montré que 68% des jeunes de 16 ans scolarisés dans le modèle immersif ont réussi les épreuves et seulement 33% du modèle bilingue à parité horaire. Mais 72,5% de ceux qui parlent basque en famille les ont réussi, quel que soit le modèle pédagogique, et seulement 38,5% parmi ceux qui ne parlent pas basque en famille.

2.2. L'évaluation de l'usage de la langue basque : quelques exemples dans différents domaines

¹ Voir Eusko Jaurlaritza, 2003.

² Estepan Plazaola, Erabilera indartzeko gaur egungo bideak noraino iristen dira ?, *Bat* 53, 2004 : 148.

³ J. Garzia et al., *Euskararen kalitatea...*, 29/10/2004, p. 18.

On pourra distinguer **l'usage actif**, en production (écrite ou orale), de **l'usage « passif »**, en compréhension (lecture, écoute de la radio, télévision, etc.), tout en ne rejetant pas le second qui a aussi son importance et qui n'est pas toujours pris en compte dans les évaluations de l'usage.

Citons à nouveau, pour donner le ton, trois sociolinguistes catalans, Gustau Erill i Pinyot, Jaume Farras i Farras et Ferran Marcos i Marcos, à propos de l'usage du catalan par les jeunes en 1993 : « Les enseignants « observent une évidente amélioration de la connaissance du catalan de la part des élèves... chose qui semble liée directement à l'augmentation de cours faits en catalan... et aussi par la plus grande présence du catalan à travers les différents moyens de communication... cette amélioration dans la connaissance du catalan contraste avec une réalité que nous palpions quotidiennement dans les couloirs, les classes et les cantines des établissements où nous travaillons : la langue que le plus souvent parlent les élèves entre eux n'est pas le catalan... Il semble que notre travail consiste à former des « catalanoscripteurs » qui dans beaucoup de cas ne se transforment pas en « catalanoparlants » effectifs » (1992 : 11). Fin de citation. On retrouve des constatations désabusées de ce type pour le basque.

Les jeunes bascophones sont donc de plus en nombreux en *Euskadi*, mais dans les zones non-bascophones l'usage par les jeunes est anecdotique, et le risque est évident que le basque soit une simple matière scolaire et finalement que la motivation d'utiliser le basque se perde⁴. D'après la grande enquête sociolinguistique de 2001, « Deux tiers des bilingues entre 25-45 ans utilisent le basque à la maison, moins de la moitié des bilingues de moins de 25 ans utilise le basque à la maison »⁵. Parmi les nouveaux bilingues tous âges confondus en *Euskadi*, soit 10,8% de la population, on aurait 84,1% de bilingues passifs qui sont ceux qui comprenant la langue ne l'utilisent pas, et seulement 4% qui véritablement seraient bascophones actifs.

Voici quelques autres exemples. Il existe une chaîne de télévision financée par la Communauté autonome basque entièrement en basque depuis plus de 20 ans, *ETB 1*. Son audience globale qui était de 5,5% en *Euskadi* en 1993 est de 5,3% en 2004, malgré un pourcentage de bascophones en augmentation. C'est le samedi que l'audience est la plus forte avec les retransmissions sportives. Le même jour a été diffusé par *Euskal Telebista* le même film d'Harry Potter doublé en basque et doublé en castillan. On a évalué à 15 000 les spectateurs pour la version basque et 302 000 pour celle en castillan.

Parmi les habitants d'*Euskadi* qui utilisent Internet, 12% emploient le basque, 24% l'anglais et 95% le castillan.

Selon une enquête concernant la lecture, en 2003, 32,6% d'entre eux lisent en basque, 0,6% seulement en basque et 62,6% seulement en castillan. Parmi ceux qui lisent en basque, 48,1% le font pour améliorer leur niveau.

Voici maintenant un aperçu du seul type d'enquête régulière réalisée en Pays Basque qui étudie l'usage réel, objectif, *in situ*, puisque des observateurs notent en direct l'usage spontané des langues auprès des personnes qu'ils repèrent dans la rue. Selon la dernière enquête, voir Euskal Soziolinguistika Institutua : *Kale erabileraren IV. neurketa 2001. Emaizak, Azterketak, Gogoetak* [4^{ème} mesure de l'usage de la langue basque dans la rue 2001. Données, Études, Réflexions] (2002), il ressort que si environ 25 % des habitants du Pays Basque connaissent le basque, 14 % l'utilisent quotidiennement dans la rue. En Biscaye et Guipuscoa (29,9 %) il y a une légère augmentation, en Alava (3,3 %) une légère diminution.

⁴ Garzia et al., *Euskararen kalitatea...*, p. 23.

⁵ Miren Mateo et Jon Aizpurua, *Euskararen erabilerari buruzko irakurketa. Aurrera begirako hausnarketa* [Lecture au sujet de l'usage de la langue basque. Réflexion pour voir plus loin], *Bat* 53, 2004 : 47.

En Pays Basque Nord (5,8 %) et en Navarre (6,7 %) l'usage quotidien se maintient plus ou moins.

Si on reprend le cas de la ville de Bergara, en 1983, on évaluait à 10 % l'usage du basque dans la rue chez les 15-24 ans, en 2003 à 55 %. Mais chez les moins de 14 ans, au contraire, il n'y a pas eu d'augmentation de l'usage dans la rue. Les parents de cette génération sont complètement castillanophones et ceci a une influence sur la compétence et sur l'usage⁶.

Par contre, selon Mikel Zalbide, les jeunes bascophones de langue maternelle utilisent le basque pendant les premières années avec leurs professeurs mais aussi avec leurs camarades de classe bien que la situation concrète (compétence linguistique réelle de l'élève lui-même, niveau de fluidité en basque de l'interlocuteur, thème de conversation et contexte global d'interaction avec la configuration correspondante de domination de l'une ou l'autre langue) répercute un effet indéniable sur l'*output* final (1998 : 402). Peut-être faut-il voir ici l'effet de la vie en établissement scolaire, lieu où le jeune enfant sait que c'est le basque qui est l'outil de communication.

De telles enquêtes seraient nécessaires dans bien d'autres lieux et circonstances : à l'école mais hors de la classe dans la cour, à la cantine, au supermarché, au café, à la banque, à la mairie, etc. Il y a là une piste de travail importante pour vraiment évaluer l'usage public de la langue, sur la base d'une observation non participative.

Pour conclure, sur ce point, les domaines d'usage de la langue basque étaient limités jusqu'ici. A l'heure actuelle, le basque est utilisé de façon plus ou moins normale dans de nouveaux domaines fonctionnels, éducation, administration, médias, nouvelles technologies, en *Euskadi* principalement. Mais dans le même temps, la présence du castillan ou du français est de plus en plus grande dans les domaines qui appartenaient à la langue basque. Donc on utilise le basque dans de plus en plus de domaines, mais la présence du castillan ou du français est de plus en plus grande et avec elle les interférences⁷.

3. ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE DES FACTEURS INDUISANT L'USAGE D'UNE LANGUE MINORITAIRE

On peut construire deux types de réflexion selon que l'on étudie l'usage en contexte ou l'usage en général dans l'ensemble de la communauté linguistique. C'est la première que nous esquissons. Le point de départ choisi est le locuteur, que l'on peut « partager » en émetteur de messages linguistiques et récepteur. Ce deuxième aspect doit aussi être pris en compte dans l'analyse de l'usage de la langue minoritaire, comme déjà dit.

Autre évidence : ce n'est pas la société, la communauté linguistique qui parle mais les individus qui constituent cette communauté, d'où le choix de partir du locuteur. Mais l'on ne parle pas tout seul, on a un interlocuteur (présent, lointain, soi-même, selon le canal de communication) et un environnement, plus généralement les caractéristiques de la société dans laquelle vit la langue qui ne sont pas loin.

3.1. Essai de recherche des différents types de facteurs

Le problème est complexe puisqu'il y a beaucoup de variables, d'où cet essai de typologie construit sur des bases empiriques. On parlera de facteur au sens où chacun de ces

⁶ Estepan Plazaola, *op. cit.*, *Bat* 53, 2004 : 148.

⁷ Martinez de Luna, 2000, p. 21.

paramètres contribue plus ou moins au résultat, c'est-à-dire à l'usage de la langue. On parlera de variables au sens où ce sont des facteurs dont la valeur varie.

- On essaiera de distinguer les **facteurs directs** qui agissent sur l'usage en situation des **facteurs indirects**. Facteur indirect, ne signifie pas qu'il n'a pas d'impact : on peut citer par exemple l'utilité de la langue sur le marché de l'emploi, qui incite les jeunes à apprendre la langue et les parents à la faire apprendre, mais il n'agit pas directement sur l'usage de la langue en contexte. Moins en tout cas que la compétence en langue par exemple qui lui est un facteur direct, comme l'attachement, la loyauté à la langue.

- On distinguera aussi ce que nous appellerons les **facteurs individuels**, les **facteurs contextuels** (contexte d'énonciation) et les **facteurs collectifs/sociaux** (certains parlent de vitalité ethnolinguistique de la communauté linguistique). En effet on peut essayer de dégager des critères non plus en situation de communication mais plutôt en observant la place des deux langues dans la société, la langue dominée dont on essaie d'évaluer l'usage, et la langue dominante. De cette place, on déduira des facteurs facilitant ou au contraire restreignant l'usage de la langue dominée. Il faudra ensuite les classer en facteur direct ou indirect. Dans les facteurs sociaux ont inclus les facteurs démographiques, institutionnels.

Psychosociaux serait le qualificatif qui inclurait toutes les facteurs puisqu'il tient compte de l'environnement social, du contexte d'interlocution et du sujet, du locuteur.

Le mode d'action : L'impact de certains de ces facteurs sera de type scalaire, plus ou moins important, celui d'autres facteurs sera de type oui / non. Il est difficile de les classer comme cela, en principe, car ils dépendent de la communauté linguistique considérée, du locuteur et du contexte d'interlocution. Nous sommes face à un système complexe et les facteurs qui agissent plus ou moins interagissent également entre eux.

- **Facteurs de type scalaires**, sur un continuum : \pm . Un exemple de facteur de nature variable, c'est par exemple celui à nouveau de l'attachement à la langue, car il n'est pas le même selon les locuteurs. Le caractère officiel de la langue lui est unique ; par contre le facteur démographique, c'est-à-dire, la concentration de locuteurs elle varie selon le lieu.

- **Facteurs en oui / non** Un exemple de facteur en oui / non, c'est le fait que l'interlocuteur soit bascofphone, locuteur de la langue dominée ou pas. Si je sais que mon interlocuteur n'est pas bascofphone, je ne m'adresserai pas à lui en basque en principe.

3.2. Liste provisoire de facteurs agissant sur l'usage d'une langue minoritaire

Cette liste est à prendre avec prudence car il semble que l'on pourrait la multiplier ; elle est issue de mon observation empirique de l'usage de la langue basque en Pays Basque et de la lecture de certains travaux de sociolinguistes. Elle est présentée dans l'ordre depuis le plus éloigné, les caractéristiques de la communauté linguistique, jusqu'au locuteur lui-même.

- le **facteur statut juridique de la langue / cadre législatif**, même si éloigné (social, indirect). C'est par exemple le caractère officiel de la langue minoritaire ou pas, les lois qui la concernent ou l'absence de loi.

- le **facteur contexte politico-administratif**, même si éloigné (social, indirect). C'est-à-dire le soutien et la place donnée à la langue par les pouvoirs publics. Pour certains ce facteur est très important. Je cite par exemple un responsable de l'association *Kontseilua* qui œuvre à la reconnaissance de la langue basque : « Le changement du comportement linguistique de chacun, principalement, est la conséquence du changement de comportement

linguistique des institutions qui structurent la société, et pas l'inverse»⁸. Pour ma part je pencherai plutôt pour le contraire, sachant que chacun des deux pôles est essentiel et interagissent.

Il n'y a pas un consensus en Pays Basque, même en *Euskadi*, sur la politique linguistique et d'une ville à l'autre la réalité sociolinguistique et les moyens de normalisation ne sont pas les mêmes selon les politiques. En comparaison en Pays Basque de France, la politique linguistique est très en retrait, le facteur contexte politico-administratif est peu actif même s'il évolue favorablement.

- le **facteur image de la langue dans la société et pression sociale** (social, indirect). On pourrait d'ailleurs distinguer image de la langue et pression sociale. L'image a un lien avec le statut juridique de la langue, mais pas seulement. Les non-bascophones font aussi partie des conditions ou paramètres. La pression sociale contre l'usage du basque existe également, plus ou moins affirmée, très souvent mêlée à des considérations politiques. L'indifférence aussi a cours dans cette compétition des langues.

- le **facteur démographique** (social, indirect). Plus on se trouve dans une concentration démographique de bascophones, plus on aura des chances de pouvoir utiliser la langue et tendance à utiliser la langue (et plus accessoirement les non-bascophones seront poussés à l'apprendre). C'est ici, par exemple, qu'on pourra prendre en compte l'apport de population extérieure, le taux d'immigration par exemple.

- le **facteur place de la langue dans le monde du travail, les échanges économiques** (social, indirect) et le **facteur** qui en découle **intérêt économique et professionnel (marché du travail)**, (social, indirect). Ici apparaît la difficulté à fixer le nombre effectif de facteurs : a-t-on un seul ou deux facteurs ?

- le **facteur production / offre de loisirs, sports, culture, médias, nouvelles technologies** (social / personnel, direct). Chez les jeunes, ce facteur a une grande importance. On considère généralement que la « consommation » de médias en langue en basque n'est pas en rapport avec le nombre de locuteurs (on a vu l'exemple de la télévision), pas à la hauteur non plus du nombre de ces médias de plus en plus diversifiés.

- le **facteur langue du système éducatif** Ce facteur est à rapprocher du facteur environnement politico-administratif. Il a un effet sur l'image de la langue dans la société, sur le nombre de locuteurs et sur leur degré de compétence. Il peut se traduire par des modalités très diverses comme en Pays Basque, par exemple, selon les modèles pédagogiques, le niveau d'enseignement de la maternelle à l'Université.

- le **facteur langue des contextes formels, non familiaux** (personnel/social, direct). S'adresser à une administration, à un policier dans la rue se fera plutôt, sauf militantisme, dans la langue dominante. A l'école ce pourra être le basque sous l'effet de la coercition, de l'imposition. Ce facteur est à rapprocher du facteur contexte politico-administratif. C'est un indicateur du degré de reconnaissance de la langue.

- le **facteur langue de l'environnement proche** (personnel/social, direct). La langue de la famille, du voisinage, du cercle d'amis, des associations auxquelles on participe, du lieu de travail, etc. La langue de la famille dans l'enfance, ici on n'est plus en synchronie, a son importance sur la compétence en langue ou la capacité à récupérer la langue.

- le **facteur contexte d'interlocution** (personnel/social, direct). Dans le contexte d'énonciation, on rencontre une contrainte souvent signalée : ne pas brusquer des tiers non

⁸ Jose Jabier Iñigo, Erabilera indartzeko gaur egungo bideak noraino iristen dira ?, *Bat* 53, 2004 : 138.

locuteurs et donc usage de la langue dominante en présence d'un seul non-locuteur de la langue dominée.

- le **facteur compétence de l'interlocuteur** (personnel, direct). Il est à rapprocher de celui appelé ci-dessus langue de l'environnement sociolinguistique ; mais ici, on est dans le contexte même de l'interlocution.

- le **facteur attitude, facilitation de l'échange par l'interlocuteur** (personnel, indirect). C'est un facteur proche du précédent. Dans le cas d'un locuteur peu fluide ou peu sûr, le rôle facilitateur de l'interlocuteur peut être grand. Mon interlocuteur sait que j'apprends la langue, il n'utilisera que celle-ci avec moi.

- le **facteur compétence du locuteur** en compréhension et en expression (personnel, direct). On peut entendre par exemple des phrases comme « Si on parle mieux en castillan ou français, on s'exprimera en castillan ou français et pas en basque ». Ce n'est pas aussi simple, ce serait par exemple ignorer l'attitude envers la langue, la loyauté ou le militantisme.

Le mode de scolarisation peut induire sur la compétence, la précocité et l'intensité des échanges en langue également. Les données montrent que ce sont ceux qui ont eu le basque, ou le basque avec le castillan ou le français, comme première langue qui atteignent les meilleurs niveaux de connaissance et d'usage (Martinez de Luna, 2000, p. 30). Ici on pourra prendre en compte aussi les mariages mixtes, sachant qu'en général la langue est beaucoup moins transmise quand un des deux parents ne parle pas la langue.

- le **facteur confiance et insécurité linguistiques du locuteur** (personnel, (in)direct). Il est à rapprocher de et, mieux, lié au facteur compétence. Il s'agit ici de l'insécurité « formelle » au sens de Daniel Coste : le locuteur considère « sa propre pratique linguistique comme non conforme aux normes ou du moins à l'idée qu'il se fait des normes »⁹.

- le **facteur attitude envers la langue, motivation, loyauté envers la langue** (personnel, direct). On connaît l'importance de ce facteur ou de ces facteurs si on distingue motivation de loyauté, par exemple. J'ai par contre du mal à utiliser le facteur **identité** que l'on retrouve dans la littérature, car je n'en saisis pas bien la définition. Identité affirmée, revendiquée d'appartenance à un groupe ou caractéristiques socioculturelles d'un individu, par exemple.

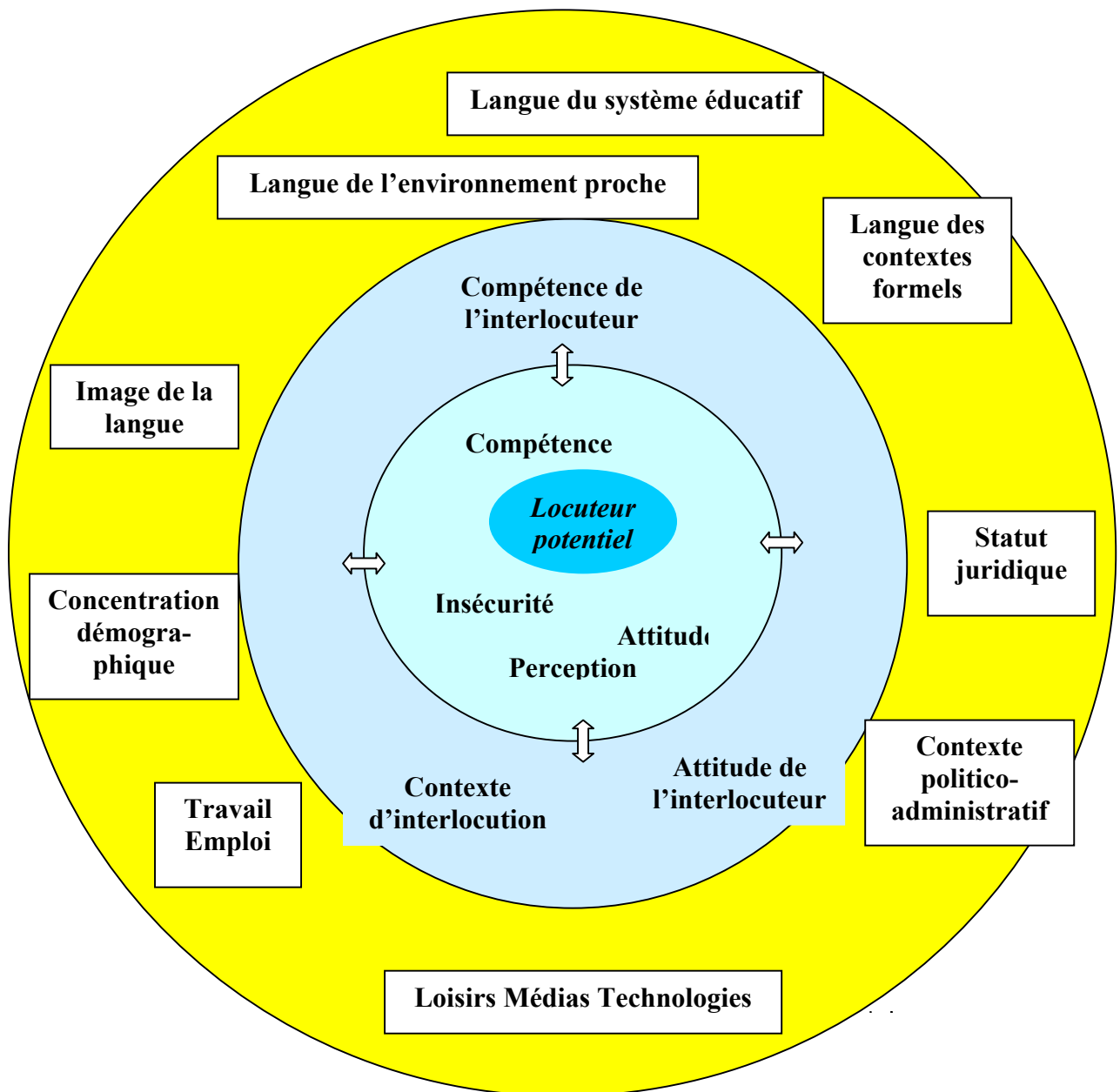
- le **facteur image, perception de la langue en soi** (individuel, indirect). Par exemple la souplesse, la convivialité. Certains jeunes en *Euskadi* estimeraient que le basque n'est pas une langue agréable, vivante, ils ont du mal à jouer avec, et donc ne l'utilisent pas dans les lieux informels. Cela a sûrement un lien avec la compétence en langue et l'apprentissage scolaire et non familial. Selon J. Garzia et al., ils accorderaient fonction la communicative au castillan et au basque les fonctions symbolique et politique (2004).

⁹ Daniel Coste, 2001, Compétence bi/plurilingue et (in)sécurité linguistique, www.scuole.vda.it

4. SCHEMA DE SYNTHESE DES FACTEURS QUI AGISSENT SUR L'USAGE D'UNE LANGUE DOMINEE

La visualisation de cette typologie, soumise à discussion, se fera sous la forme de cercles concentriques, avec le locuteur potentiel au centre. Les facteurs seront positionnés plus ou moins près de ce centre selon qu'ils agissent directement ou pas en trois cercles concentriques : **facteurs individuels, personnels** au centre, **facteurs contextuels** (d'énonciation) plus éloignés et **facteurs sociaux** à l'extérieur.

Voir en annexe une autre proposition de schéma.



5. CONCLUSION

Il est évident qu'il ne s'agit ici que d'une première esquisse, qui ne demande qu'à être critiquée, améliorée, corrigée. J'ai pris le parti de dégager les différents facteurs et de considérer leur influence en partant du locuteur. Ceci est discutable. On comprend bien que l'impact de ces facteurs varie avec la situation de communication considérée et donc d'abord avec le locuteur, mais également avec la communauté linguistique considérée au sein d'une société où cette langue est minoritaire.

Voici un point de vue sur le poids respectif de ces facteurs à propos des jeunes enfants castillanophones scolarisés en basque, celui de Mikel Zalbide : « « Dans le cas des élèves de langue maternelle castillane il semble que c'est le modèle D [le modèle immersif] (dans une moindre mesure le B) [le modèle bilingue], la densité de bascophonie de l'environnement proche (pas nécessairement la zone linguistique en général)... et les caractéristiques de l'interlocuteur et du réseau d'interaction verbale qui agissent avec la façon la plus frappante sur la quantité et la qualité de l'usage de langue basque. La langue d'usage qui prévaut devient déterminée, en définitive, par un ensemble nourri de facteurs, entre lesquels le niveau personnel de compétence linguistique et les paramètres définitoires de la situation et de la configuration paraissent tenir une importance manifestement supérieure aux éléments de caractère postural ou de motivation symbolique. Parlent en basque ceux qui savent (bien ou assez bien) avec ceux qui savent, dans les contextes où il y a la possibilité de parler sans brusquer des tiers ... » (1998 : 402-403).

Et comme conclusion plutôt pessimiste concernant l'avenir du basque et les relations entre connaissance et usage, je cite Pablo Suberbiola : « En faisant une projection dans le temps, si on ne trouve pas les moyens de surmonter ces limites, même si la connaissance augmente, il pourra arriver que, en ce qui concerne l'usage, les avancées soient très minces malgré des données indiquant une augmentation de plus en plus grande du nombre de locuteurs » (2004 : 62). Fin de citation. L'usage d'une langue minoritaire, dans les conditions actuelles de la vie moderne, dépend certes de son enseignement, mais de bien d'autres conditions que les politiques linguistiques ne peuvent ignorer.

PRINCIPALES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

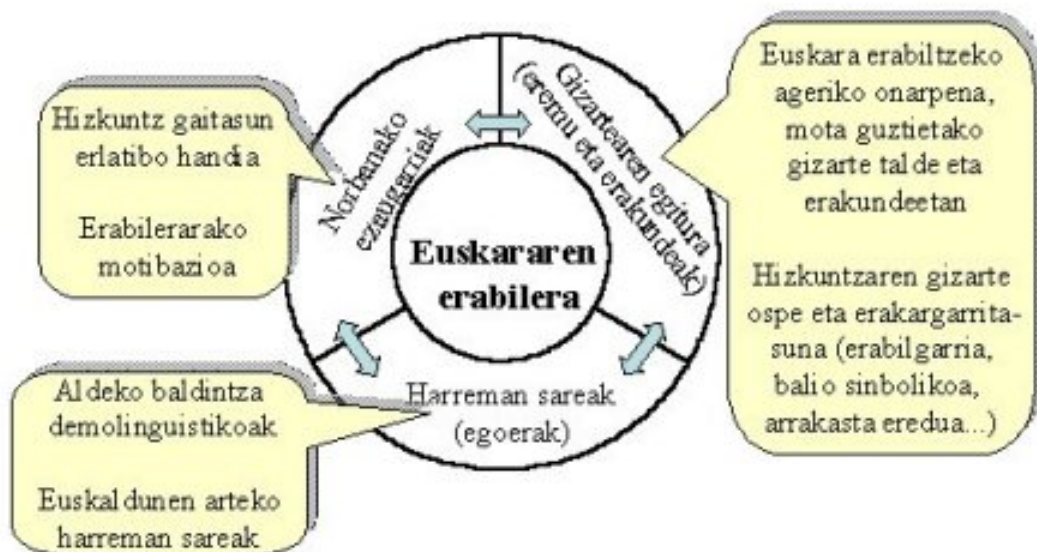
- AGIRREAZKUENEGA Iñaki, 1998, Principios, planificación y pluralismo lingüístico en Euskal Herria, 15 años de la ley del Euskara en la Educación, Administración y Medios, *Revista Internacional de los Estudios vascos*, 43, 2, Eusko Ikaskuntza, Donostia – Saint-Sébastien, 341-354.
- ERILL I PINYOT Gustau, FARRÀS I FARRÀS Jaume et MARCOS I MARCOS Ferran, 1992, *Ús del català entre els joves a Sabadell Coneixement, ús i actituds dels estudiants de secundària*, Direcció General de Política Lingüística, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 230 p.
- EUSKAL SOZIOLOGIA INSTITUTUA [Institut de sociolinguistique basque], 2004, Euskararen erabileraren bilakaera azken ikerketen argitan [Evolution de l'usage de la langue basque à la lumière des dernières recherches], *Bat Soziolinguistika aldizkaria*, 53, Euskal Soziolinguistika Institutua, Andoain (Espagne), 163 p.
- EUSKO JAURLARITZA - GOUVERNEMENT AUTONOME BASQUE, 2003, *Euskararen Jarraipena III - La Continuité de la Langue Basque III*, *Euskal Herriko Soziolinguistikako Inkesta 2001 - Enquête Sociolinguistique au Pays Basque 2001*, quatre volumes (quadrilingue), chacun 56 p. + CD-Rom avec enquête complète (ou sur www.euskadi.net/euskara).
- GARCIA Iñaki, 2004, Euskararen erabilera azaltzeko eredu psikosoziala [Modèle psychosocial pour expliquer l'usage de la langue basque], *Bat Soziolinguistika aldizkaria*, 53, Euskal Soziolinguistika Institutua, Andoain (Espagne), p. 69-77.
- GARZIA J., EGAÑA A. et AMONARRIZ K., 2004, *Euskararen kalitatea : zertaz ari garen, zergatik eta zertarako* [La qualité de la langue basque : de quoi s'agit-il, pourquoi et dans quel but ?], 29/10/2004, www.erabili.com.
- HUGUET I BIOSCA Josepa et SERRA I PUIG Blanca, 1993, *El jovent opina Llengua i ensenyament als instituts públics de Catalunya*, Oikos-Tau, Barcelona, 162 p.
- MARTINEZ DE LUNA Iñaki argitaratzailea [éditeur], 2000, *Etorkizuna aurreikusten 99 : Euskal Herriko gaztetxoak eta euskara* [Regard sur l'avenir 99 : Les jeunes du Pays Basque et la langue basque], Nafarroako Unibertsitate Publikoa – Euskal Kultur Erakundea – Euskal Herriko Unibertsitatea, 290 p.
- SUBERBIOLA Pablo, 2004, Euskararen erabileran nondik eragin ? Zenbait gogoeta [Par où agir sur l'usage de la langue basque ? Quelques réflexions], *Bat Soziolinguistika aldizkaria*, 53, Euskal Soziolinguistika Institutua, Andoain (Espagne), p. 53-66.
- ZALBIDE Mikel, 1998, Normalización lingüística : un informe desde la sala de máquinas, 15 años de la ley del Euskara en la Educación, Administración y Medios, *Revista Internacional de los Estudios vascos*, 43, 2, Eusko Ikaskuntza, Donostia – Saint-Sébastien, 355-424.

ANNEXE

Hizkuntza biziaren euskarriak (edo erabileran erabilten duten faktoreak)
[Les supports de la vie de la langue (ou les facteurs qui agissent sur son usage)]

Schéma de Iñaki Martinez de Luna (à paraître), reproduit par Pablo Suberbiola (*Bat*, 2004, 53, Euskararen erabilera azaltzeko eredu psikosoziala, p. 55).

1. irudia: HIZKUNTZA BIZIAREN EUSKARRIAK
(edo erabileran eragiten duten faktoreak)



Euskararen erabilera

« Usage de la langue basque »

Harreman sareak (egoerak)

« Réseau d'échange (situations) »

> *Aldeko baldintza demolinguistikoak* « Conditions démolinguistiques favorables »

> *Euskaldunen arteko harreman sareak* « Réseaux d'échanges entre bascophones »

Norbanako ezaugarriak

« Caractéristique individuelles »

> *Hizkuntz gaitasun erlatibo handia* « Compétence linguistique relative »

> *Erabilerako motibazioa* « Motivation pour l'usage »

Gizartearen egitura (eremu eta erakundeak)

« Structure de la société (domaines et institutions) »

> *Euskara erabiltzeko ageriko onarpena, mota guztietako gizarte talde eta erakundeetan* « Acceptation visible de l'usage du basque, dans tous les types de groupes sociaux et institutions »

> *Hizkuntzaren gizarte ospe eta erakargarritasuna (erabilgarria, balio sinbolikoa, arrakasta eredu)* « Attractivité et image positive de la langue, (maniabilité, valeur symbolique, modèle de succès) »